Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [90] (2002)

Heft: 1465

Artikel: Ou la masculinité cachée des femmes : les hommes et leur "part féminine"

Autor: Carnai, Mathieu

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EMILIJA KARAMATA

Ou la masculinité cachée des femmes

Les hommes, et leur «part féminine»

Quand le sexisme mène la danse ou comment les femmes doivent rester «femme» pendant que les hommes ont le loisir d'exprimer «leur part féminine»... Parfois, écouter négligemment une émission de radio, somme toute banale avec des propos classiques, permet de réfléchir sur certaines normes trop souvent perçues comme allant de soi, notamment dans le cas des rapports femmes-hommes. Petit exemple.

MATHIEU CARNAL

Un soir, j'entends dans mon poste un créateur de spectacles flamenco disserter sur les hommes et les femmes. Au journaliste qui lui demande comment il aime que les femmes dansent, il répond qu'il apprécie qu'elles «soient de vraies femmes à la danse sensuelle». Dans son flot de paroles, il ne manque pas d'énoncer la règle : chacun-e doit être à sa place. L'homme et la femme ayant selon lui chacun-e la leur. Il dénigre en effet ces danseuses qui «ne sont plus des femmes» car elles travaillent trop les mouvements de pieds et «négligent leur hanches et leurs corps en somme»(!). Pas convaincu, le journaliste lui dit avoir l'impression que les hommes, dans le flamenco, ont aussi une danse relativement lascive, ce qu'il interprète, évidemment, comme un trait «féminin». Sans renier ce qu'il a affirmé plus haut, le chorégraphe répond qu'en effet, il aime bien que les hommes expriment «leur part de féminité» mais qu'en général, les choses doivent quand même rester à leur place. Il précise enfin que son discours ne doit pas être considéré comme machiste : «Ce n'est pas cela, seulement l'homme c'est l'homme et la femme c'est la femme.»

Au-delà du machisme primaire

On ne sera pas étonné-e que «tradition» et «arts de la scène» se donnent ici une main bien patriarcale pour argumenter de places féminines et masculines figées qui devraient perdurer coûte que coûte. Mis à part l'énervement et le découragement que ce discours a provoqué chez moi, ce petit passage m'a aidé à mettre le doigt sur quelque chose de plus complexe que ce machisme primaire. Si on écoute attentivement ce que dit ce chorégraphe, on constate que la frontière entre les sexes n'est pas totalement hermétique : les hommes peuvent parfois exprimer leur «part féminine». Ceci m'interpelle au moins à deux niveaux : est-ce que cette «part féminine des hommes» est porteuse d'égalité et pourquoi ne parle-t-on jamais d'une éventuelle «part masculine» chez les femmes?

Alors qu'on pourrait tout d'abord se réjouir de cette injonction faite aux hommes d'exprimer leur «part féminine», il me semble, après réflexion, que cette mode n'est ni nouvelle ni porteuse d'espoir. Elle n'est pas originale car elle fait partie de ce large mouvement, dont il faudrait mieux étudier les contours, qui consiste à plaider pour une sorte de désaliénation des hommes face à leur «part féminine cachée et pas assez assumée». On peut en trouver des petits exemples dans la vie quotidienne lorsque les nouveaux magazines pour hommes encouragent les mâles à prendre soin de leur peau et de leur santé ou encore lorsque les artistes encouragent les danseurs à exprimer leur «fibre artistique féminine» comme dans le cas du flamenco évoqué ci-dessus.

Ces appels du pied envers l'expression d'une «part féminine» chez les hommes doivent déjà nous interroger en tant que féministes et pro-féministes à un premier niveau : est-ce une réelle conquête contre le machisme ou n'est-ce qu'un machisme différent troquant la camisole, la transpiration et l'haleine fétide contre le t-shirt moulant et la crème pour peau sensible, mais gardant le même pouvoir de violence et de domination envers les femmes? Quelles sont les valeurs dites «féminines» qu'on permettrait ici aux hommes d'adopter? Ne sont-elles pas simplement celles qui font la joie des vendeurs de savon et autres entreprises avides de nouveaux marchés? Est-ce ces prétendues «parts féminines», si tant est qu'elles existent, que l'on souhaite valoriser et rendre accessibles à tout-e-s?

La domination, et l'argent de la domination

On notera d'ailleurs qu'on ne demande tout de même pas aux hommes de se «féminiser», ce qui évoquerait des images par trop dérangeantes de travestisme, d'homosexualité et de transsexualité ; autant de remises en questions gênantes des rôles attribués dans notre société. On demande simplement aux hommes d'assumer une «part de féminin». Comprenez par là qu'on laisse les hommes garder le pouvoir tout en pouvant en surplus puiser dans les traits dit «féminins» ce qui leur plaît pour se les approprier. On voudrait commettre un hold-up sur les quelques valeurs dites «féminines» et perçues comme positives qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Une façon somme toute bien jolie d'obtenir le sésame des sésames du mec moderne : la domination et l'argent de la domination ! Car il ne s'agit de rien d'autre que d'une nouvelle forme de domination masculine. Avant, l'homme dominait mais devait en subir quelques désagréments : il devait être tout le temps viril et dépourvu de sensibilité avec ce que cela impliquait de vie carrée et de courte espérance de vie. Mais maintenant il semble proche d'obtenir «tout le toutim» : il continue à dominer et en plus on peut commencer à revêtir certaines «valeurs féminines» quand cela l'arrange. On pourrait profiter de ce débat pour tordre le cou définitivement à ces catégories abstraites qui divisent le monde en «féminin» et «masculin». Socialement construites, elle ne servent qu'à perpétuer la domination et restreindre nos libertés. Plus que de laisser les hommes exprimer leur «part de féminité», je vois le réel potentiel de libération dans la remise en cause et la démonstration de l'absurdité de ces catégories dites naturelles. Il s'agit donc de ne pas se leurrer par les fausses promesses du «nouvel homme» qui brandirait sa crème hydratante et sa «sensibilité» comme antidote au sexisme ambiant.

Mais passées ces premières interrogations critiques, il reste à mon avis une question essentielle et pourtant peu abordée : qu'en est-il de la réciproque? Avez-vous déjà lu ou entendu quelque part que les femmes devraient plus fortement exprimer leur «côté masculin»? Comme par hasard, cette réciprocité, qui pourrait être un premier pas vers la remise en cause de ces valeurs figées, n'est quasiment jamais mentionnée. On encourage ces pauvres hommes à s'épanouir en assumant leur féminité mais personne, je dis bien personne, dans le courant dominant, ne suggère aux femmes d'assumer mieux leur «côté masculin». Vous aurez noté au passage à quel point ce terme paraît étrange : la «part masculine» des femmes ! Son étrangeté à notre oreille, je la soupçonne de venir du fait qu'elle traduit un tabou, un vrai pan implicite du patriarcat.

Traits masculins et «éternel féminin»

Demander aux femmes de développer une «part de masculinité» risquerait de mettre le doigt sur un point nodal que notre société patriarcale préfère garder sous le tapis : l'essentiel des «traits masculins» étant en fait des instruments de pouvoir et de domination, il serait bien évidemment choquant et dangereux de pousser les femmes dans cette voie. C'est pour cela que les «traits masculins» sont présentés comme antithétiques à «l'éternel féminin» et que les femmes-cadres, politiciennes et sportives doivent sans cesse se «féminiser» sous peine de ne plus être de «vraies femmes».

Imaginez le potentiel de critique sociale et féministe de femmes encouragées à exprimer leur «part masculine» et qui se demanderaient quelles valeurs réservées à la gent masculine pourraient leur convenir. Elles pourraient penser au droit de pouvoir sortir la nuit sans être agressées, d'être payées plus que leurs collègues, d'interrompre les hommes à tout moment, de ne plus s'occuper ni des enfants ni du ménage, etc. Non non, décidément il ne serait pas correct qu'elles veuillent épanouir leur «côté masculin». Cela ne serait pas convenable, cela nierait à la limite toute leur «féminité», nous dira-t-on. Mieux vaut donc qu'elles restent où elles sont et notre pauvre danseuse de flamenco de rêver, année après année, pouvoir un jour enfin travailler un peu moins les hanches et davantage les pieds… Afin de rester «femme» en attendant que la catégorie «plaisir de danser comme je veux» la supplante.